

LE PROGRES DU GOLFE

DIRECTEUR: EUDORE COUTURE

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN!

Me Louis-Napoléon Asselin, C. R.

Le fondateur et ex-directeur du Progrès du Golfe est mort ce matin à Biddeford, Me.

A la dernière heure, un message télégraphique de Biddeford, Maine, nous annonce l'affligeante nouvelle de la mort de M. Louis-Napoléon Asselin, C. R., représentant du Gouvernement canadien dans l'Etat du Maine, E. U.

M. Asselin est décédé ce matin. Sa mort, quoi qu'il fut souffrant de paralysie depuis plus d'un an, prend tous ses parents et amis à l'improviste et les jette dans la consternation.

Monsieur Asselin était l'un des hommes publics les plus favorablement connus en notre région du bas Saint-Laurent. C'est à Rimouski qu'il a vécu presque toute sa vie, qu'il a exercé sa profession, qu'il s'est marié, et qu'il a élevé sa famille.

Il naquit à St-François de l'Isle d'Orléans; fit ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études légales à l'Université Laval. Ayant embrassé la profession d'avocat, il vint s'établir à Rimouski, où il épousa Mlle Malvina Derome, fille de feu le notaire (avocat) Magloire Derome. Sa carrière publique est très intéressante et fut parfois mouvementée. De bonne heure, il se lança dans la politique et devint député à la Législature. Défait quelques années après son élection, il se remit à l'exercice de sa profession jusqu'à ce qu'il fut nommé shérif de Rimouski. Au cours de son shérif, il fonda en collaboration avec M. F. X. L'Éclair, imprimeur de Québec, le Progrès du Golfe, dont il fut le directeur-rédacteur jusqu'au mois de décembre 1910, et dont il était devenu dans l'intervalle l'unique propriétaire. Il démissionna comme shérif en 1908 alors qu'à la demande de ses amis il se présenta à l'élection générale provinciale et qu'il brigua, cette fois sans succès, les suffrages des électeurs du comté de Rimouski en qualité de candidat conservateur-indépendant. Il pratiqua ensuite sa profession en société avec son fils René jusqu'en juillet 1914. Le Gouvernement fédéral venait de le nommer son agent à Biddeford, Maine, pour fins de repatriement des Canadiens. Il aimait Rimouski de toute son âme. Il s'en éloigna avec un extrême regret et ne se consola jamais d'être contraint par les circonstances, et à raison de ses fonctions, d'en être tenu si éloigné. Il y avait laissé tant et de si fidèles amis! Il avait été si activement et si constamment mêlé à leur vie et à leur histoire de tous les jours en des qualités et à des titres si divers, comme avocat, député, publiciste, conseiller municipal, commissaire d'écoles, marguillier, shérif, commissaire de l'érection civile, président pendant de longues années de la Société St-Jean-Baptiste, etc.

Toutes les familles, tous les individus de son temps le connaissaient et l'estimaient; tous le regrettaient et se souviendront longtemps de ses grandes et nombreuses qualités, que, sans se préoccuper d'en tirer profit ou d'avantages personnels, il aimait à mettre généreusement au service de ses compatriotes jusqu'à la fin.

M. Asselin fleurit à l'âge d'environ 70 ans. Neuf enfants lui survivent. Trois fils: MM. Oscar, qui demeure dans l'Ouest canadien, Isidore, courtier-comptable, et René, avocat, de Rimouski. Cinq filles: Mesdemoiselles Marie-Louise, Lucile, Eugénie, Marie-Laure et Alphonsine, de Biddeford.

A la famille de son distingué et regretté fondateur, le Progrès du Golfe offre l'hommage cordial, sincère et respectueux de ses directeurs et de ses collaborateurs de tous genres, dont plusieurs—les anciens—se rappellent toujours la délicatesse, la bonhomie, l'affabilité et la servabilité qui caractérisaient particulièrement le défunt dans ses relations journalières avec ses confrères, ses amis et ceux qui travaillaient sous sa direction.

LE PARTI-PRIS EN POLITIQUE

(Par M. Léo-Paul Desrosiers, du Devoir).

Depuis bientôt deux mille ans, il y a des hommes, et qui ont été désillusionnés l'un après l'autre. L'un a voulu le règne de la justice absolue, l'autre espérait donner le bonheur à l'humanité par un système de son invention, un troisième voyait dans la vérité complète la paix qui dure et ne s'altère jamais. Quelques-uns sont revenus de leurs beaux rêves et d'autres sont morts en y croyant; mais jamais personne n'a préservé une aussi forte conviction à travers les siècles que le partisan.

De toutes les choses qui existent sur la terre, la politique est bien celle où il y a le plus de corruption, le moins de sincérité, de dévouement réel, de sacrifices. On y trouve à foison la mesquinerie des motifs, la petitesse des buts, l'immoralité des moyens, l'ardeur des ambitions personnelles sous le couvert d'un treillage de phrases grandiloquentes et humanitaires pour plaire à l'électeur. Le marché des talents est toujours ouvert, et le pillage du trésor public est un incident d'une telle fréquence qu'il n'éveille plus la moindre indignation. C'est une chose que l'habitude fait passer. Jamais il ne pourra exister de milieu aussi anormal. Les honnêtes gens sont perdus dans la foule des gens moins scrupuleux; ils sont obligés, pour réussir, de faire presque toujours un peu comme les autres. Ce n'est pas de loin que l'on peut se

faire une idée juste mais de près, en apprenant tous les petits incidents, tous les faits secrets que le journaliste est obligé de taire, parce qu'il les a appris sous le manteau et parce qu'enfin ça ne peut pas se dire dans les journaux.

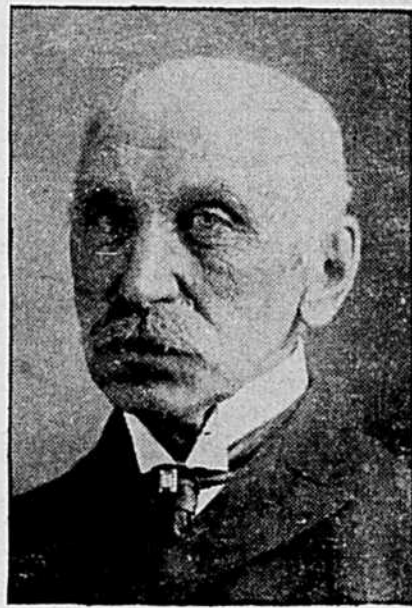
C'est pourquoi après quelque expérience du régime parlementaire, on se déprend vite de toutes ses belles affections d'adolescent pour des hommes qui enthousiasmaient de loin; on en conclut qu'un parti ou l'autre se valent au fond, et l'on appuie sans illusions celui qui se couvre de plus de décence. C'est ordinairement l'opposition qui, d'abord, est plus difficilement malhonnête, parce qu'elle n'a pas à gérer le trésor public, et prend ensuite la part du peuple avec bruit et audace, parce qu'il pourra l'élire pour remplacer la droite. Elle n'est pas en position de faire du mal et prend, pour cette raison, la part du bien.

Malgré tous les scandales publics et toutes les rumeurs à fond de vérité, il existe ce spécimen remarquable des temps modernes, le partisan. Le partisan croit que son parti a monopolisé les grands hommes, la gloire du passé, les meilleurs talents présents ou à venir, l'honnêteté, la justice, les bonnes initiatives, les bonnes lois.

Le moindre discours d'un chef est toujours une belle pièce d'éloquence; la moindre attaque contre le gouvernement, une mercuriale au retentissement infini, la découverte d'un petit scandale un événement sans

PRICE (fondée il y a dix ans à peine) a souscrit \$5,300.00 pour le Séminaire.

Décédé



M. L.-N. ASSELIN

précéder dans l'histoire politique de toutes les nations de la terre. Le parti devient une tribu, un petit clan fermé, où la prononciation du nom d'un ancien capitaine, qui eut de grands talents, mais aussi de grands défauts, soulève un concert d'acclamations interminables. On se réclame d'eux, on les lie à soi, on les évoque dans les péroraisons pour forcer les applaudissements qui ne veulent pas éclater. Le sens critique est perdu, oblitéré, il ne fonctionne plus dans le domaine politique. Les bourdes monumentales passent inaperçues, excepté de l'adversaire, et excitent un religieux respect; les fautes deviennent des effets préparés et voulus, les pires aberrations sont une marque d'un talent qui se développe.

Voyez le partisan, en temps ordinaire. Il sous-estime le chef du parti adverse, et le méprise tant, qu'il le traite comme on traiterait le premier gamin venu, avec grossièreté, lui nie ses qualités les plus évidentes, ne lui accorde qu'un certain talent d'intrigue et de cynisme. Si c'est au cours d'une session, ce "gamin", quelquefois, fait des ravages terribles dans les rangs de ses adversaires, il en étend deux ou trois sur le carreau. Ce haut fait n'est pas pour déranger le partisan. Le rude batailleur a parlé en dehors de la question, il a été trop loin et manqué son effet, il ne s'est pas conduit avec dignité. Les arguments ne manquent pas pour lui répondre, entendent de toutes parts; mais il est curieux que l'argument ne sorte jamais du sac. On s'étonne qu'un individu qui possède des armes si puissantes les laisse toujours au fourreau avec une tranquillité impassible.

Le parti du partisan est impeccable, il n'a jamais fait de fautes, il n'en fait pas, il n'en fera pas. Mais le parti adverse? Quelles monstruosités n'a-t-il pas commises, ne médite-t-il pas chaque jour! S'il a été au pouvoir, les récoltes n'ont pas poussé durant son règne, les boutiquiers attendaient en vain le chaland sur le pas de leur porte, les manufacturiers s'arrachaient de désespoir un reste de végétation sur leur crâne dépourvu. Quel contraste avec l'arrivée au pouvoir de son parti à soi! Les pluies ont commencé à tomber, les chemins de fer ne fournissaient pas à transporter les marchandises, l'or coulait dans les rues, à la disposition du passant.

Écoutez le partisan à la veille d'une élection. Son parti prendra tant de députés dans telle province, tant dans telle autre; et si vous faites l'addition, à

la fin, vous vous demandez où l'adversaire pourra bien faire élire un candidat; toutes les places sont prises. En évaluant ainsi à une valeur trop grande ses propres forces, en dépréciant celles de l'adversaire, le partisan court à d'étonnantes confusions. Le résultat, s'il est favorable, ne le contente jamais; et s'il est défavorable, le voilà aux prises avec l'explication d'un mystère. Il s'est alors fait jouer un sale tour qu'il vous expliquera en plusieurs heures avec surabondance de preuves qui ne prouvent rien.

Que la Providence garde les villes et les pays de la domination des partisans! S'ils viennent, en effet, au pouvoir, s'ils réussissent à s'y maintenir, voici régner dans toute sa beauté, le Family Compact. Il n'y a pas de capacités en dehors d'eux, il n'y a pas de talents s'ils ne passent sous leurs fourches caudines. Le premier imbécile qui se dévoue pour eux est élevé jusqu'aux nues; on l'adule, on le pousse, on le hisse, on le grimpe, on l'élève, on le suspendrait au firmament si on pouvait y poser un crochet quelconque. Et voilà que les partisans commencent à s'infiltrer partout, quelles que soient leurs qualifications. Un bête s'assied dans une chaire d'université, un déclamateur creux devient le premier orateur du siècle; tel avocat notoirement incapable s'assied sur le banc des juges. Et tout ce monde s'encense réciproquement, s'affuble les uns les autres des plus beaux titres, des qualifications les plus sonores. Si le matériel vient à manquer un jour, on sert de nouveau ceux qui ont déjà eu leur part, et les partisans cumulent. Au bout de dix ou quinze ans du règne des partisans, la société marche à peu près à l'envers; mais habituée à cette attitude, elle n'en fonctionne pas moins harmonieusement.

Les hauts faits du partisan ne valent cependant jamais ceux du journal partisan. C'est le comble, s'il peut y avoir un comble à la bêtise. Il y a, au Canada, beaucoup de journaux; les uns sont conservateurs, les autres sont libéraux, ou progressistes. Chez tous presque, il y a de la partialité, de l'esprit de parti, de la servilité. Mais on peut faire le tour de notre pays, et c'est dans notre province que l'on trouve encore les journaux les plus partisans, les plus partiaux, les plus injustes. On ne rend justice à personne: ni à l'ami, parce qu'on le louange trop et en dehors de la vérité, ni à l'ennemi, parce qu'on le déprécie constamment. Jamais une question n'y est étudiée à sa valeur; aux attaques précises et droites, on oppose les réponses fuyantes, obscures, où les choses ne sont jamais nommées par leur nom, où les insinuations remplacent les accusations claires. On y sert une espèce de ragoût qui est proprement la nourriture du partisan et continue de l'abrutir. Que l'on regarde ailleurs, l'on verra des journaux ministériels se détacher fréquemment du gouvernement, le blâmer, lui donner des conseils; certains problèmes sont résolus suivant leurs données. Il y a des trêves et des répris au parti pris. Rien ne semble dans deux ou trois organes canadiens-français. Ils sont collés au parti comme des sangsues; ils ne s'en détachent jamais et laissent fuir un perpétuel encens. Le mensonge, le simple mensonge sans aucun qualificatif constitue la principale nour-

L'EXEMPLE DE PRICE

Price mérite une mention spéciale au tableau d'honneur, des paroisses qui, ayant entendu la voix de leur premier Pasteur, l'appel de leur curé et des prêtres du Séminaire ont répondu à cet appel par un acte de cœur, et ne se sont pas contentées de lamentations sur la rigueur du temps et de la crise financière, ou de promesses pour... plus tard... monsieur, plus tard...

Price n'a que dix ans d'existence comme paroisse. Cependant elle possède une belle église payée, un presbytère dont s'enorgueilliraient bien des villages cossus, ses trois cloches au clocher, un beau monument du Sacré-Coeur sur la place de l'église, une grande école de 400 enfants dirigée par les Religieuses du St-Rosaire, etc.

Tout ce progrès a été accompli en dix ans, sous la direction de M. l'abbé David Michaud, curé actuel de St-Octave, d'abord, de M. l'abbé Philippe Morin curé actuel, pendant les six dernières années. C'est dire que la population de Price, composée en très grande majorité d'ouvriers, n'a pas regardé de trop près à sa bourse et n'a pas craint de s'imposer les sacrifices nécessaires pour se placer sur un pied d'égalité avec les paroisses les mieux organisées.

Et pourtant, malgré ces sacrifices divers, et précisément à cause de cela même, lorsque M. l'abbé Ph. Belzile se présenta à Price, dimanche, le 17 courant, il n'eut pas besoin de faire de longs discours à chaque maison pour expliquer l'oeuvre du Séminaire.

Il lui suffit de l'allocution en chaire. Il faut dire que le curé avait préparé sa population et qu'il lui donna un magnifique exemple. Le premier, il s'inscrivit pour \$500 piastres, le montant moyen de vingt familles pauvres de sa paroisse. Les paroissiens suivirent avec cent piastres, cinquante, vingt-cinq, cinq, une. Plusieurs jeunes garçons d'une douzaine d'années voulurent même faire leur part et signèrent leur billet de cinq piastres en cinq ans. Dieu vous bénisse, chers garçons! Puisse-t-Il récompenser la charité dont vous avez fait preuve, et qui tire les larmes des yeux, en vous faisant grandir en science et en sagesse, en adoucissant les avenues de votre carrière, afin que votre pied ne se heurte point contre les obstacles si fréquents de la route!...

En sorte que, tout compte fait, Price pouvait dès mardi soir présenter une souscription de \$5300.00 piastres au Séminaire et en verser immédiatement \$1216.00. Chapeau bas! devant un si bel acte de générosité enregistré au ciel au crédit de la paroisse et de chacun des citoyens qui ont contribué à se résulter. Chapeau bas! devant le grand exemple donné aux paroisses plus anciennes et plus riches, et à tous les diocésains qui peuvent donner, mais qui craignent de le faire par avarice ou parce qu'ils n'ont pas foi en la Providence, qui n'abandonne jamais ceux qui ont confiance en Elle, qui récompense toujours au centuple la charité faite en son nom.

riture qu'ils donnent à tous leurs lecteurs sur toutes les questions politiques. Ils sont aussi incapables de dire une chose réelle que de reconnaître à un membre d'un autre parti les qualités qu'il possède. Ils se sont empoisonnés de leur propre poison. Ils ne peuvent changer. Il y a trente ans, vingt ans, ils étaient tels qu'ils sont aujourd'hui; dans vingt ans, ceux qui vivront encore auront pour se délecter les mêmes élucubrations artificielles, fades et rebutantes. La réalité est perdue de vue depuis longtemps, et l'on vit dans un rêve qu'il s'agit de communiquer au plus grand nombre de personnes possible.

Il y a une expérience intéressante à faire; c'est de prendre les journaux du pays et de les lire l'un après l'autre, de les suivre un peu dans l'expression de leurs idées. Lorsqu'on arrive aux organes canadiens-français des partis politiques on dirait aussitôt que l'éditeur, le rédacteur, le propriétaire, ou qui que ce soit qui dirige le journal, manque totalement d'idées, de vues, d'opinions personnelles, d'indépendance et d'esprit de justice. Aucun journal ne pèse moins dans la balance et mérite moins de crédit.

Ainsi, le partisan et son organe vont par la vie, faussant toutes les mentalités, et faisant d'une trop grande partie de notre population une de celles qui est le moins capable de juger sagement le premier problème politique qui se présente. Il y a une espérance: l'excès du mal est à la veille de le guérir. Les hommes politiques et les partis ne sont plus des fétiches que l'on adore de loin, et les électeurs commencent à voir tous ces pieds d'argile. Quand ils les auront vus, ils ne croiront plus ceux qui vont leur répéter,

que toute la statue est d'or pur, il y a tant de boue à la base!

Léo-Paul DESROSIERS.

Dans le comté voisin

C'est le cas de le dire : la chicane est dans la cabane. Le comté de Témiscouata va devenir le théâtre d'une lutte acharnée entre libéraux. Deux anciens amis politiques, le Dr Parrot, député à la Législature, et M. Jean-François Pouliot, avocat, se livreront bataille, et la bataille promet d'être rude et même sensationnelle.

Dans la province de Québec, il n'y a depuis quelques années qu'un parti, celui des libéraux. Ce parti étant unique et sans rival, il est sans peine très fort et tout puissant. Il est trop. L'absence d'opposition régulière, l'annihilation de tout parti adverse entraînent ou produisent à peu près fatalement ce que l'on voit se produire chez nos voisins de Témiscouata. Tout danger extérieur écarté, n'ayant pas d'adversaires à combattre, les partisans de la seule cause politique se sentent à l'aise pour se dire leurs vérités, mettre à jour leurs petits ou grands scandales, se tapocher à loisir, afin de prendre les meilleures places à la table et de piger dans les plats les mieux garnis. La table de famille, si grande qu'elle soit, se fait petite parce que la famille elle-même est devenue trop grande et qu'une bonne partie de ses membres n'y peuvent plus s'asseoir commodément et sont réduits à se contenter des miettes.

Si nous étions dans l'Alberta, ou l'Ontario, ou même la Saskatchewan et le Manitoba, les Fermiers auraient vite fait d'intervenir pour régler la querelle en knockout, d'un geste robuste et presté, les deux copains en chicane et en prenant pour eux ce rural et tentatif comté, qu'ils ajouteraient à leurs déjà nombreuses et brillantes conquêtes.

Quand on ne discute pas avec la Providence, la Providence ne discute pas avec les porte-monnaies. Et c'est la plus sûre garantie pour l'avenir. Rappelons-nous de cela, en préparant notre souscription pour le Séminaire.

Echos de la souscription

A ST-NARCISSE, 70 FAMILLES : \$2,150.00. MOYENNE DE \$30.00 PAR FAMILLE.

Le dévouement de St-Narcisse à notre oeuvre est renfermé en entier dans ces chiffres éloquentes, et qu'il sera bien difficile de surpasser.

St-Narcisse vient à peine d'être érigé en paroisse; les édifices religieux sont en construction; là, comme ailleurs et plus qu'ailleurs peut-être, car le bois, dont l'industrie est très florissante à St-Narcisse, ne se vend pas, la crise financière se fait sentir; et pourtant ces braves gens ne discutent ni avec leur porte-monnaie ni avec la Providence, quand il s'agit de l'oeuvre du Séminaire, d'une oeuvre destinée à la gloire de Dieu. Et c'est encore la meilleure méthode; car c'est la confiance en la Providence, qui remplit les porte-monnaies, ou, en tout cas, qui amasse des trésors de bonnes oeuvres pour le jour où chacun paraîtra devant le Maître. Il n'est pas nécessaire de mourir riche pour aller au ciel; au contraire: les riches qui ont trop de pitié pour leur bourse passeront aussi difficilement au paradis que le chameau "par le chas de l'aiguille"...

Et c'est la grande leçon de la charité, mise en pratique par la paroisse naissante de St-Narcisse. Comme du Squatteck, les représentants du Séminaire rapportent des traits de générosité merveilleux, tel celui de ce colon qui a brûlé sa grange, sa maison et une partie de sa récolte au printemps et qui, cependant, s'inscrit pour \$25, comme beaucoup d'autres... qui n'ont rien brûlé du tout. Que Dieu récompense cette générosité comme elle le mérite!

Ajoutons que St-Narcisse a complété sa souscription par la formation spontanée d'un comité paroissial com-

posé du Rév. M. J. Lavoie, curé, de M. Emile Gagnon, industriel, et A. Harvey, comptable, et destiné à faire entrer les souscriptions...

Ce qui montre bien que l'oeuvre est comprise et qu'on veut la patronner mieux que par des paroles sucrées ou des haussements d'épaules.

RIMOUSKI (Ville) \$15,900.00

Le chiffre est éloquent. Et la ville de Rimouski a noblement souscrit à l'oeuvre de son Séminaire. L'addition des chiffres de la paroisse n'a pas encore été faite et elle ajoutera encore une somme respectable à la paroisse de la cathédrale.

Comme M. le Supérieur l'a expliqué dans une interview que nous avons publiée, la ville a donné un splendide appui à sa principale institution d'enseignement. Les ouvriers y sont allés de leur part comme les financiers et les hommes de profession. Cet appui unanime prouve l'excellent esprit de la population et donne les meilleurs espoirs en l'avenir.

SAINTE-LUCE, \$3,200.00

Ste-Luce se ressent plus que les paroisses environnantes de la crise financière, car la culture de la pomme de terre, qui fait la richesse de la paroisse, n'a presque rien donné, l'an dernier, et les pronostics ne sont pas merveilleux, pour la prochaine récolte. Cependant, à l'appel du Curé, les paroissiens (dont la souscription pour Laval, l'an dernier, a été remarquée) ont souscrit la somme ci-dessus mentionnée, dont un tiers a été versé immédiatement. Que la récolte s'améliore, et les citoyens les plus marquants de Ste-Luce nous assurent que la souscription sera portée à \$5000. La récolte s'améliorera, bien sûr, et Ste-Luce sera tout-à-fait au premier rang pour la souscription.

—C'est un monsieur Lavoie, un bon habitant qui a beaucoup de tête, un peu d'argent, et la résolution de garder ses enfants à la campagne".

Mais c'est toute une histoire que l'embellissement de cette propriété. Vous auriez dû voir cela il y a dix ans: une longue boîte, jamais peinturée, devenue grise sous la pluie répétée, avec des contrevents et des coins bleus, un perron d'une marche... ce n'était même pas un bon hangar. Pour ornementation: des bidons et des chaudières à lait, bien en vue sur les piquets mal cordés, des cages à poulets, un chaudron à sucre pendu sur une perche pour le jour du lavage, un clos où des veaux maigres beuglaient la faim, à côté d'autres animaux qui grognaient en fouillant. Rien pour le plaisir de l'oeil: deux ou trois vilains saules, des bâties délabrées, des machines dehors en tout temps; les carrioles dans la vase en juillet et les faucheuses sous les bancs de neige au mois de janvier. Mon Dolphis Lavoie n'était pas un traîneux ordinaire: l'idée ne lui venait pas de faire autrement que ce qu'il avait toujours vu. Un jour, tout changea comme par enchantement: les fées donnaient des coups de baguette, c'est un coup au coeur que reçut Dolphis, et cela lui vint du plus vieux de ses garçons quand il déserta en 1910. Un beau lundi d'octobre, son Pierre, un beau gaillard de 18 ans, fort, travaillant, un peu cachottier et jongleur depuis des semaines, descend tout endimanché, profite de l'absence du père pour esquiver une scène et dire bonjour à la mère et aux enfants, auxquels il annonce qu'il part pour Woonsocket: il veut faire sa vie et c'est trop ennuyant chez eux.

Après le coup de surprise, les larmes éclatent, les enfants s'accrochent aux habits de leur frère, cachent son chapeau, avertissent le père, qui accourt essoufflé, furieux, autoritaire: "Qu'est-ce que ça veut dire, cette histoire-là? Marche vite te déchanger; ce n'est plus dimanche, il faut labourer!"

—Non papa, je ne labourerai plus jamais, reprend le fils, avec une résistance calme qu'on ne lui connaissait pas. Je ne peux plus rester ici je mourrais d'ennui...

—Mais, c'est la campagne: je ne peux toujours pas te donner un automobile ni faire passer les petits chars!...

—Je ne demande pas ça, et j'aime la campagne, mais pas la vôtre. Est-ce

qu'on peut s'attacher à quelque chose ici? Regardez donc autour de vous: on dirait une terre de quéteurs! J'aimerais cela, être cultivateur comme chez Henri Beaudry et Oliva Monjour: il y a du plaisir à rester là, à recevoir des amis, à faire visiter les dépendances, à montrer de beaux jardinages, de belles bêtes. Le dimanche après-midi, et tous les soirs, c'est gai sur leurs galeries, sous les arbres, dans la balançoire, au jeu de boules. Tout est bien tenu, on calcule d'avance, on court vers le progrès, et même les enfants se sentent de l'ambition, de l'ardeur ils sont assez fiers de leur bien pour crier à tout le monde que c'est eux qui restent là. Et nous autres, ici? C'est bien honteux à dire, mais je rougis presque de la maison où je suis né. Vous avez dû remarquer que je n'invite jamais personne ici... Si nous étions pauvres encore, je me résignerais; mais non, vous prêtez de l'argent, et c'est par négligence et manque de calcul que nous pataugeons ici dans une ferme de misère dont aucun de vos garçons ne voudra hériter. Vous serez obligé de vendre la terre, vous verrez ça!...

Le grand Pierre disait cela posément, et tout le monde pleurait. On n'essaya plus de le retenir; il fit ses adieux et prit le train. Il avait eu tort de ne pas avertir, de ne pas proposer des améliorations, etc; mais aussi, le père n'était pas commode, et il serait trop la bourse. En tout cas, le mal était fait; heureusement, le bien suivit. Le vieux calcula tout l'hiver, bûcha du bois de longueur, demanda des plans de granges du gouvernement, engagea des hommes et, dès les printemps, on se mit à la besogne. Il procéda sagement, consulta l'agronome et en quatre ans il avait bâti, taillé, planté, blanchi tout ce que vous voyez là. Lui-même ne s'y reconnaît plus. Et pourtant, c'est la même maison rehaussée, ornée d'une vaste lucarne avec balcon, d'une large galerie, de persiennes et de plantes d'agrément. Les érables qui bordent le chemin, les pommiers, cerisiers et pruniers qui remplacent le parc à veaux seront de plus en plus une source de profit; les ruches d'abeilles, les carrés de fleurs, les clôtures de fantaisie, les sections de jardinages distribuées à chacun des enfants regarderont donc ça!... Le dimanche, les visiteurs abondent et la gaieté règne chez le bonhomme Dolphis. Le plus beau, c'est que ça finit comme dans les romans: Pierre, qui se trouvait sans ouvrage, aux Etats, est revenu sur l'invitation de son père, l'hiver dernier, avec sa femme et trois enfants. Il a loué la terre d'à-côté, et ses frères l'aident à faire ses semences. Dolphis lui a donné plusieurs beaux animaux, il prête les machines et pourrait ruiner ses autres garçons pour faire plaisir au grand: la maman Lavoie dit qu'il tâche d'expier, et la bru américaine soutient qu'il a peur de le voir retourner à Woonsocket. Mais elle ajoute, en clignant de l'oeil, que son jardin est trop beau, ses poulets trop gentils, ses vaches trop bonnes et la campagne trop heureuse et trop douce pour qu'on aille sacrifier aux usines son avenir et la vie des enfants.

(Bulletin paroissial de l'Immaculée Conception).

BIC

MORT DE Mlle MARIE-JEANNE LAVOIE

Elle est morte à l'âge des rêves et des enthousiasmes. Elle n'avait que 22 ans.

S'il faut en croire les amies de cette jeune fille de vingt-deux ans, sa jeunesse fut toute sainte. Combien de fois ne l'ont-elles pas vue, à l'heure où l'aurore aux doigts de roses fait disparaître la poussière d'or que le crépuscule a semée dans le ciel, agenouillée et en tête-à-tête avec son Dieu? Et au sortir de ces sublimes colloques, le calme épanouissait son front, et son visage reflétait cette bonté que le Père Van Trick appelait "le sourire de Dieu sur les lèvres humaines."

Elle recherchait ces solitudes où elle s'imprégnait d'infini et c'est dans les contemplations et la prière qu'elle puisa l'inspiration de ses jeunes années.

Mlle Marie-Jeanne Lavoie fut inhumée samedi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus des paroisses avoisinantes et même de l'ancienne capitale. Le service, célébré par M. Flavius D'Anjou, assisté de MM. les abbés Desrosiers et Bernier, comme diacre et sous-diacre, fut chanté dans l'église de Ste-Cécile du Bic. On remarquait au chœur plusieurs prêtres et ecclésiastiques.

Le deuil, conduit par MM. Charles Duval, N.P., Albert D'Anjou, Ls-Philippe Bellavance et Omer Lavoie, était précédé des Enfants de Marie et de leur bannière.

Cette jeune fille laisse pour la pleurer son père M. Charles Lavoie, sa mère, cinq frères et deux soeurs. Nos sympathies.

TRIBUNE LIBRE

La farce est jouée

M. le Directeur,

Ma communication au sujet du trottoir de la rue St-Pierre, parue dans votre numéro du 1er juillet, n'a pas plu à l'échevin Lepage qui a pris occasion de la séance de lundi pour protester devant le conseil contre cette attaque qu'il trouve vilaine et injuste. Il en a profité pour frapper un grand coup d'épée dans l'eau, afin d'ébahir ses partisans.

Le premier discours de M. l'échevin Lepage n'est certainement pas une réclame qui témoigne en faveur de son jugement, lequel me semble bien pauvre et étroit. Il est impossible de parler aussi longtemps pour dire si peu de choses de bon sens, car il n'y avait absolument aucun argument valable dans tout ce déluge de mots. Pour un début, c'est bien chétif...

Les demandes de trottoir qui avaient été faites étaient plutôt individuelles et tout aussi raisonnables que celle de MM. R. D'Anjou et D. Boucher en 1920. De plus le comité chargé spécialement d'étudier la question (COMITE QUI REPRESENTE LA MAJORITE DU CONSEIL) trouva cette demande si bien fondée qu'il recommanda au Conseil d'accorder le trottoir réclamé.

Il est donc très étrange que ces messieurs en s'asseyant à la table des délibérations publiques aient changé si subitement d'idées. On croirait plutôt avoir affaire à des enfants qu'à des hommes qui se targuent de bien administrer les intérêts de leur ville. Est-il possible d'imaginer pareille inconscience? On examine d'abord une question à la lumière du bon sens, on conclut et on décide en conséquence; mais survient un gros compère, qui, par le poids de sa corpulence et de son bagout, fait brusquement pencher la balance du côté opposé. Voilà comment certains de nos dirigeants, qui ont l'honneur et le devoir d'administrer les affaires de leurs concitoyens, savent résoudre les questions qu'il leur incombe de régler au nom de l'intérêt commun. De plus certains échevins changeraient-ils d'idées avec le flux et le reflux de la marée? On le croirait.

Est-ce digne et raisonnable? Est-on sérieux ou ne l'est-on pas? Va-t-on continuer longtemps ce rôle de farceurs et de comédiens?

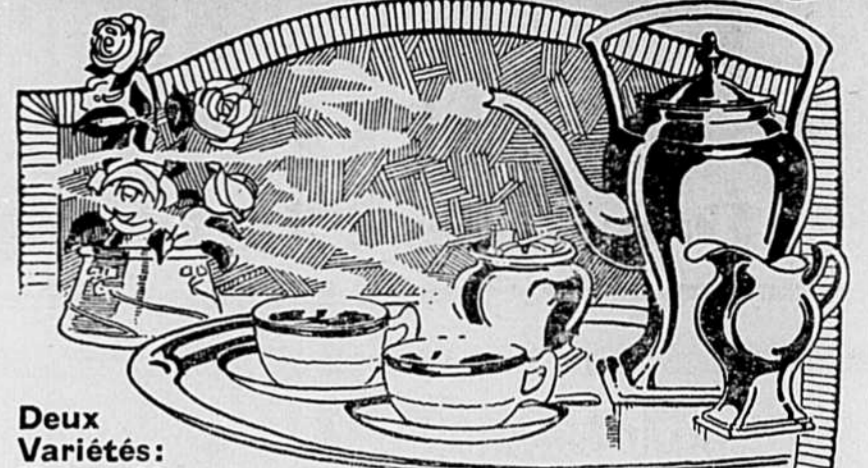
L'autre jour, j'ai qualifié une décision du conseil de geste à la Pilate; l'expression a piqué au vif et mis en violent émoi M. l'échevin Lepage. Le conseil a pourtant fait pire cette fois-ci. Ce n'est pas un geste qu'il a fait, c'est une insigne et monumentale platitude.

N. B.—Le comité chargé d'étudier la question se composait de MM. les échevins Albert, Langlois et Gagnon sous la présidence de M. le maire. Reconnaissions, pour être juste, que M. l'échevin Gagnon n'avait pu être présent à la séance de lundi, ayant été obligé de s'absenter, et qu'il lui fut impossible de soutenir le rapport adopté par le Comité.

BON BABBITT A VENDRE A L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI

ASSUREZ VOUS DE PREFERENCE DANS LA "MANUFACTURERS LIFE"

THÉ PRIMUS



Deux Variétés: Noir et Vert

Préférés par les connaisseurs à cause de son arôme riche et délicat. Choisi par les ménagères parce qu'elles en obtiennent un plus grand nombre de tasses par livre de thé.

Essayez les produits "PRIMUS" garantis de la plus haute qualité L. CHAPUT, FILS, & CIE LIMITEE, MONTREAL



PRICEVILLE

Samedi le 16 juillet une charmante veillée eut lieu chez monsieur Antoine Pineault à l'occasion de l'anniversaire de M. Pineault.

La soirée commença par l'intronisation du Sacré-Coeur de Jésus dans la maison et la consécration de la famille au divin Coeur.

M. le curé Morin présidait à la cérémonie. Il fit une fort belle allocution pour la circonstance. La statue fut donnée par Mme Pineault et ses enfants. De nombreux parents etc., présentation d'adresse et de cadeaux, chants, musique, déclamations, fleurs, tout concourait à la joie et au bonheur de ce beau jour.

Remerciements et félicitations à tous ceux qui ont participé à la fête par leur assistance ou leur gracieux concours.

Au chef de l'estimable famille, nous souhaitons encore de long et heureux jours.

PEINTURE! PEINTURE!

Vous trouverez chez M. Ed. Tremblay, rue St-Pierre, un bel assortiment de peinture de la meilleure qualité-huile de lin, etc., à 20 p.c. meilleur marché que n'importe où ailleurs.

La vaccination obligatoire

La variole faisant de nouveau son apparition ici, l'autorité sanitaire municipale donne avis que la vaccination est obligatoire dans les limites de cette municipalité, pour toutes les personnes qui s'y trouvent.

En conséquence, on devra se conformer au règlement afin de pouvoir exhiber, sur demande, le certificat de vaccination de son médecin.

Les médecins pourront se procurer le vaccin chez le Docteur Drapeau, ou au bureau du soussigné.

GEORGES D'AUTEUIL, Secrétaire-trésorier.

PERDU

Un grand châle noir, pour dame, a été perdu mercredi à partir de chez M. A.-A. Portugais à aller chez les Révdes Soeurs de l'Immaculée-Conception et au magasin de M. J.-M. Beaulieu; la personne qui l'a trouvé voudra bien le remettre à M. Louis XVI Damour, au magasin de M. J.-A. Pineau, Rimouski. Récompense promise.

VICTOR DEVOST

RUE LAFONTAINE - RIVIERE-DU-LOUP.

MARCHAND DE PROVISIONS, EPICERIES, TABAC CANADIEN, Etc.

Toujours en mains les Marchandises Heinz, Fruits, Légumes.

Epicier Licencié

Distributeur des célèbres BIÈRES FRONTENAC, de Montréal. Liqueurs douces PRÉVOST, de Montmagny, et des

Trucks International Harvester Co.

Service Transcontinental Direct



ITINERAIRE FACULTATIF

Par le Transcontinental:

Départ QUEBEC (Gare du Palais) 5.00 p. m. Tous les jours. (Heure du Méridien de l'Est).

— Matériel roulant —

Wagons-lits modernes
Wagons-restaurant
Wagons de première
Wagons de colon

Par Montréal:

Dép. Palais 12h.01, p. m., tous les jours, dim. exc. Dép. Lévis, 2h.05 p.m. tous les jours. Dép. Montréal "Le Continental Limité" (Gare Bonaventure) 9h. p.m. tous les jours par North-Bay, T. & N. O. et C. N. R.

— Matériel roulant —

Wagons-lits modernes jusqu'à North Bay. Wagons-lits modernes, wagons-lits touristes, wagon-bibliothèque-panorama et à compartiments directs jusqu'à Vancouver. Wagons de première, wagons de colon, wagon-réfectoire.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Chemin de Fer National du Canada ou du réseau du Grand Tronc.

Chemin de fer National du Canada

Principales souscriptions

On trouvera ci-dessous, comme information, la liste des souscriptions de cent piastres et plus recueillies dans la ville de Rimouski, du dimanche 10 juillet à samedi, le 16.

Ont souscrit \$1000.00 chacun: L'Hon. Juge Auguste Tessier, La Compagnie Talbot, M. H. G. Lepage, M. Chs-Auguste Couillard.

Ont souscrit \$500.00: MM. S. Vachon, Dr Lepage, un ami anonyme du Séminaire:

A souscrit \$250.00: M. J. A. Brillant, de la Banque d'Hochelega.

Ont souscrit \$200.00: MM. Emmanuel D'Anjou, M.P., le Docteur Moreault, maire, Jean-Baptiste Fillion, Joseph Langlois, Albert Michaud

Ont souscrit \$150.00: MM. le notaire L.-G. Belzile, Edouard Letendre, régistrateur.

Ont souscrit \$125.00: MM. Paul Hubert, inspecteur d'écoles, un ami anonyme du Séminaire, une amie du Séminaire, le Docteur Pineault, Georges Morin, Ph. Larouche.

A souscrit \$110.00: M. Ls-de-G. Bellavance. Ont souscrit \$100.00: Dame Samuel Côté, MM. Alphonse Duchesne, Charles Garon, Georges Dumont, Elzéar Sasseville, le Docteur Lavoie, Michel Pineau, Georges D'Auteuil, Zénon Ouellet, le Docteur Bélanger, Albert Guérin.

Quelques souscriptions importantes ont été reçues par le Séminaire, au conventum de l'an dernier, de la part de quelques citoyens, anciens élèves de la ville, lesquelles ne sont pas inscrites à ce tableau.

Embellissons nos campagnes

C'est le moyen de garder nos fils de cultivateurs

"Tomme! une jolie ferme. Voilà une maison comme j'en voudrais une, si j'étais cultivateur: c'est propre, c'est gai, ça fait honneur à nos gens, le long de la route nationale. Comme cela, tous les étrangers peuvent voir que nous ne sommes pas des sauvages! Qui est-ce qui reste ici?"

S'il n'est pas marqué MACDONALD'S ce n'est pas du tabac Macdonald.

Le Tabac avec un coeur

Pratiquez l'Economie

systematiquement: c'est la meilleure maniere d'accumuler un petit capital.— Pour cela, ouvrez un compte d'epargne à

La Banque Nationale

Siège Social: Québec Fondée en 1860

La plus vieille Banque Canadienne-Française, 325 succursales et agences au Canada. Actif: plus de \$72,000,000. Correspondants dans le monde entier.

R. O. GILBERT

Gérant RIMOUSKI, Qué.

Assurez-vous dans la
MANUFACTURERS LIFE
MANUFACTURERS LIFE

SAPHO

Poudre Sapho suffoque et tue les mouches, les oesuvres, les puces, et les punes. Le mode d'usage sans danger d'empoisonnement: la toucher, l'absorber ou la respirer. Liquide Sapho miede durable, tue-punaises, détruit les insectes et leurs oeufs. Ne tache pas les habits manuscrits: pour les enfants, KENNEDY MFG. CO. Montreal

PACIFIQUE CANADIEN

Service des trains d'été
QUEBEC-MONTREAL

D'après l'heure normale de l'est. Pour convertir au système de l'économie de la lumière, ajouter une heure.
Départs de Québec, Gare du Palais: 7.40 A.M.—dim. exc. A Montréal Gare Viger 3.20 P. M.
12.50 P. M.—Quot. A Montréal, Gare Windsor, 5.30 P. M.
3.40 P. M.—Dim. exc. A Montréal, Gare Viger, 8.40 P. M.
10.45 P. M.—Quot. A Montréal, Gare Viger, 5.40 A. M.—Gare Windsor, 6.05 A. M.


Arrivées à Québec, Gare du Palais: 3.30 A. M.—Quot.—De Montréal, Gare Windsor, 10.20 P. M.—Gare Viger 10.45 P. M.
1.45 P. M.—Dim. exc.—De Montréal, Gare Viger, 7.40 A. M.
2.00 P. M.—Quot.—de Montréal, Gare Windsor, 9.00 A. M.
9.15 P. M.—Dim. exc. De Montréal, Gare Viger, 4.20 P. M.
C. A. LANGEVIN,
Agent du traf.-voyag. Gare du Palais, Québec, Qué.
Représentant toutes les lignes de paquebots océaniques.

LE BON VIEUX



CIGARE PEG TOP

TABAC IMPORTÉ
Filasse Longue
PAS de SCRAPS ni COUPURES
4 Pour 25



LIVRE sur les Maladies des Chiens et comment on les nourrit. Envoi gratis par l'autour à votre adresse.
H. CLYDE LIVER Co., Inc.
115 West 31st Street
New-York, U.S.A.

Agence de Voyages JOHN McWILLIAMS Pointe-au-Pere

Passages par navire à vapeur pour l'Europe
Billets émis pour toutes les Lignes Transatlantiques. Ports d'embarquement: Montréal, Québec, Halifax, St. John, New-York, Pointe-au-Pere
Votre patronage respectueusement sollicité

FERD. SANTERRE MANUFACTURIER RIMOUSKI

BOIS DE COLOMBIE
Nous avons reçu un assortiment complet de bois de Colombie.
Bois pour fini intérieur de 7/16" et 11/16" d'épaisseur par 3" de largeur.
Bois à plancher, moulures, chambranles, etc.
Plaque en feuilles de 24 x 84.
Portes intérieures et extérieures de toutes dimensions, colonnes sans bases et avec base. Ouvertures en ipn et épinette de première qualité. Chêne pour fini et pour plancher.
Tout ce qu'il faut pour finir une maison de première classe.
Prix défiant toute compétition.
**FERD. SANTERRE
RIMOUSKI.**

A NOS ABONNÉS

Nos abonnés nous rendraient un fort appréciable service en acquittant leur abonnement sans attendre que nous leur en fassions la demande par lettre particulière. Nous leur demandons de nous faire cette faveur en échange de celle que nous accordons en maintenant le prix de l'abonnement à \$1.00, comme il y a 18 ans.
L'ADMINISTRATION
du Progrès du Golfe.

AVIS

Je désire informer le public de Rimouski et des alentours que je m'occuperai à l'avenir du commerce de grain et foin à Rimouski, dans l'ancienne résidence de M. Liguori Desjardins.

Toujours en stock: Moulée de toutes sortes, avoine, foin, blé-d'inde, etc., etc. à des prix modérés.
Votre patronage respectueusement sollicité.

HORMIDAS LAPIERRE
Marchand de grain.
Téléphone National. RIMOUSKI.

MAISON A VENDRE A RIMOUSKI

Maison à vendre, sur la rue St-Germain comprenant 16 pièces, avec terrain de 90 sur 60 pds, le dernier beau poste de commerce de la rue St-Germain, à vendre à conditions faciles.
ED. THERRIault, Boite Postale 194. Rimouski. 7-j.n.o.

Automobiles McLAUGHLIN

Le Nouveau "Master-Six"—Modèle 1921

La fidélité de la Maison McLaughlin à des principes définis quant à la construction de ses moteurs et châssis est de nouveau prouvée dans le "Master-Six" McLaughlin, modèle 1921.

Tout en conservant les caractéristiques qui ont établi, pendant les dix dernières années, les sérieux qualités pratiques des automobiles McLaughlin, des améliorations dans le dessin de la carrosserie et dans la partie mécanique ont été ajoutées aux nouveaux automobiles du type "Master-Six" McLaughlin, qui leur donnent une supériorité plus complète encore que celle à laquelle l'on pourrait s'attendre, considérant la progression constante de cette entreprise.

Cependant, comme au cours des années passées, nous ne trouvons pas, dans les nouvelles productions McLaughlin, de déviations extraordinaires ou de modifications radicales. Les nouvelles améliorations ont été soumises aux épreuves les plus sévères, déclarées pratiques, et adoptées au châssis "Master-Six" McLaughlin.

Conséquemment, nous découvrons, dans le nouveau "Master-Six", une distinction, un luxe, une qualité, une perfection, un esprit de logique et une puissance mécanique presque inconcevables. Ce n'est que grâce à la formidable organisation McLaughlin, établie au cours des dix dernières années, que le merveilleux "Master-Six" a pu être réalisé.

Il est sage de se souvenir qu'une voiture McLaughlin n'a jamais été construite en prévision d'un prix à demander. Plusieurs mois avant l'ouverture de la saison, les modèles sont dessinés, exécutés et mis à l'épreuve. Lorsque chacun d'eux a fait ses preuves, le prix de vente est fixé à un chiffre se rapprochant du coût de la fabrication d'aussi près que possible, tout en considérant la marge exigée par de sages méthodes commerciales. C'est une valeur toujours exceptionnelle, parce que l'automobile "Master-Six" est éminemment un produit d'une usine McLaughlin. Du côté mécanique, le nouveau "Master Six" est plus qu'un digne successeur des modèles précédents qui ont conquis l'estime de tous les automobilistes. Quant à son apparence, le nouveau "Master-Six" a des beautés insoupçonnées.

La série "Master-Six" 1921 comprend sept nouveaux modèles, dont chacun est muni du fameux moteur six-cylindres McLaughlin-Buick "Master-Six" Valve-en-Tête. En d'autres termes, un mécanisme supérieur et fiable est identiquement offert à tous les acheteurs des automobiles McLaughlin "Master-Six", avec, en plus, un choix de quatre carrosseries fermées et de trois carrosseries ouvertes. Ceci nous a permis d'appliquer aux besoins individuels une excellence uniforme: celle de la Maison McLaughlin.

Vous pourrez voir le modèle 1921 en mes salles de vente à Mont-Joli ou à Rivière-du-Loup. Catalogues et prix envoyés sur demande.

J. AD. LANDRY

COMMERCANT D'AUTOS

RIVIERE DU LOUP ET MONT-JOLI

A VENDRE

Un Surry, 1 buggy, (bandage en caoutchouc) et un "Strackona", en excellent ordre. S'adresser à J. A. THERBERGE, Rimouski.

Caisse Nationale d'Economie


AVIS.—Les membres de la Caisse Nationale d'Economie sont priés de prendre note que M. Alph. Paré a été nommé percepteur pour Rimouski.

AU BON MARCHÉ

Spécialité

ÉPICERIES de premier choix, Bonbons de toutes les qualités, Pommes et oranges, Légumes de toutes sortes, Raisin, Mélanges, Biscuits, Etc.

J. A. GARNEAU, MARCHAND
Rue St-Germain, Rimouski.



Que d'occasions,
l'été de
boire la
bonne
Bière
Boswell's

**Bières et Porters
BOSWELL'S**

CARTES D'AFFAIRES

Avocats
Asselin, Asselin & Simard
AVOCATS.—Rue de la Station, Rimouski, P. Q.—L. N. Asselin, C.R.—K. E. Asselin, L.L.L.—Gérard Simard, L.L.L.

SASSEVILLE & GAGNON
AVOCATS.—Avenue de la Cathédrale, Rimouski.—Téléphone 102.—Blaise Sasseville L.L.L.—P. Emile Gagnon, L.L.L.

GARON & JESSOP
—AVOCATS—
Bureaux voisins de chez M. Adélard Rioux, marchand-cordonnier
RUE DE LA STATION
A. P. Garon, C. K. J. Jessop, L.L.L.

TESSIER & CASGRAIN
AVOCATS — BARRISTERS
Bureau: Édifice de la Banque Nationale RIMOUSKI, P. Q.

Notaires
L. de G. BELZILE, L.L.B.
NOTAIRE, Édifice de la Banque Nationale Avenue de la Cathédrale, Rimouski

J.-EUD. COUTURE, L.L.L.
NOTAIRE PUBLIC.—Commissaire de la Cour Supérieure.—Coin des rues de l'Église et St-Edmond, Rimouski.—Tél. 168

Médecins
Dr. L. J. MOREAULT
ex-interne de la Maternité et de l'Hôtel Dieu de Québec.—MEDECIN-CHIRURGIEN.—Bureau: Avenue de la Cathédrale

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
Médecin à l'Hôpital de Fraserville
— Spécialité —

Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 165 rue Lafontaine, Rivière-du-Loup, Qué. Tél. Kamouraska 325.

Heures de bureau: 10hrs à 11.30 a. m.
2hrs à 5 hrs p. m.
7hrs à 8 hrs p. m.

DR. L. T. LAVOIE
Chirurgien Dentiste
A Rimouski tous les jours
— EXCEPTE —

le dernier samedi de chaque mois, jusqu'au lundi à Matane, à l'HOTEL DIONNE.

Heures de bureau: 9 h. a. m. à 6h. p. m.

PIERRE LEVESQUE
— ARCHITECTE —
SUCCESSION DE QUELLET & LEVESQUE
Bureaux: 115 St-Jean, Québec.

OSCAR BEAULÉ
ARCHITECTE A.A.P.Q.
21 rue d'Aiguillon - Québec
Ancien bureau René P. LeMay

CAMILLE ROSS
— COMPTABLE —
Élève de WALTON SCHOOL OF ACCOUNTANCY
Auditions municipales et commerciales. — Organisation de systèmes de comptabilité appropriés à tous genres d'affaires. — Collocation de comptes. — Fait également le commerce de bois.
RIMOUSKI, P. Q.

DENTISTE PINAULT
Toujours à votre disposition pour traiter vos dents. Travaux de première qualité. Satisfaction garantie et prix raisonnables.
2602 Ste-Catherine Est, Mais.
Tél. Lass. 2709 - MONTREAL.

Dr R. Bélanger
Médecin Chirurgien
a ouvert son bureau à Rimouski, chez M. JOSEPH LEPAGE, charron, rue du marché. Consultation à toutes heures.

Docteur Antonio Paradis
— Médecin-chirurgien —
Ex-élève en chirurgie des hôpitaux de New-York et de Philadelphie. Chirurgie générale. Rayon X.

Dr. J. M. GUEVIN
Médecin Vétérinaire
HOTEL St-LOUIS
RIMOUSKI.
Toutes les maladies chez les animaux sont traitées avec le plus grand soin par les procédés les plus récents.

ALPH. GAMACHE
PLOMBIER, FERBLANTIER
ET ELECTRICIEN
Représentant "Delco Light"
Spécialité: Appareil de chauffage à eau chaude, air chaud ou vapeur.
Avenue de la Cathédrale RIMOUSKI

Une police d'assurance dans la
Manufacturers Life
C'est ce que tout bon canadien devrait avoir.

